

Chronique campanaire

HISTOIRE DE DEUX CLOCHES GEROMOISES: le gros Alphonse et la Chanterelle



L'histoire de ces deux cloches marque une date dans l'histoire campanaire parce que le bourdon Alphonse fut l'une des dernières cloches remarquables à être fondues chez le dernier saintier lorrain, Georges Farnier, avant que ne s'éteigne sa fonderie de Robécourt (Vosges). Pour Gérardmer, le souvenir de l'arrivée d'Alphonse et de sa compagne rappelle celui du personnage que fut Mgr Alphonse Gilbert et de l'ampleur qu'il donna à l'événement.

Au printemps 1936, Mgr Gilbert, curé doyen de Gérardmer, estima que son église restait inachevée sans une belle sonnerie, malgré la voix intérieure de l'orgue récemment restauré. Pour couronner les travaux qu'il avait entrepris depuis déjà 22 ans à la reconstruction et l'embellissement de son église, le brave curé Gilbert décida d'ajouter de nouvelles cloches aux trois habitant déjà le beffroi depuis 1844.

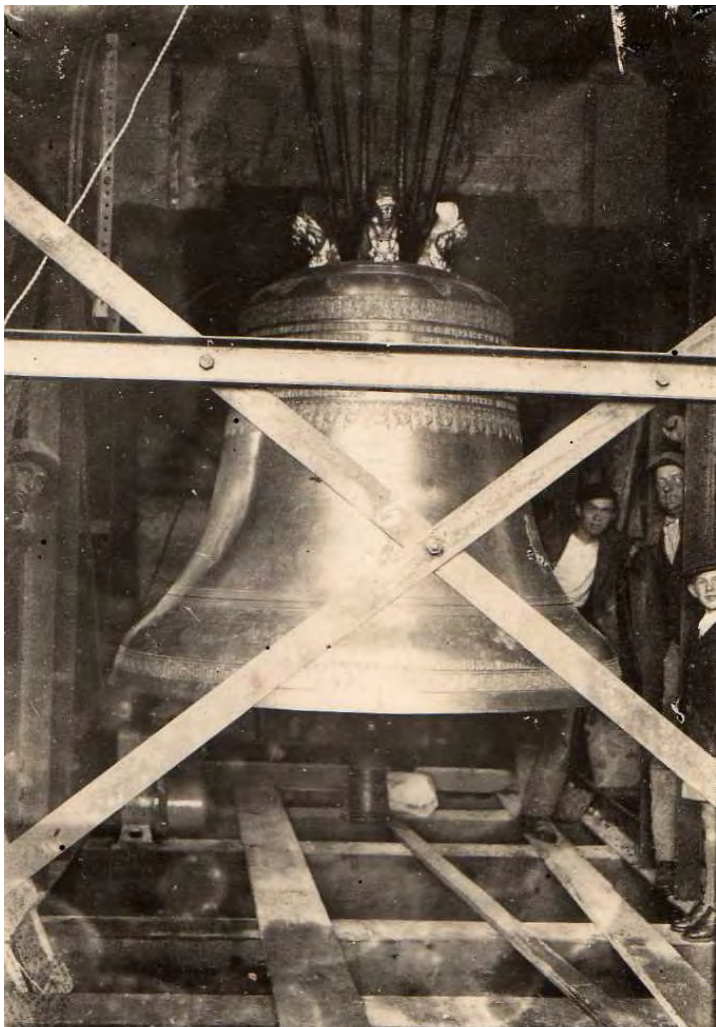
Mgr Gilbert contacta Georges Farnier, maître fondeur à Robécourt, et fit examiner la force de résistance de la tour de l'église par l'architecte Gillet, puis demanda une autorisation au Maire de la ville. Le 23 Avril 1936, Georges Farnier vint vérifier une dernière fois le ton des trois cloches déjà en place ; puis de retour à la fonderie, il dressa le devis. Mgr Gilbert signa le marché le 17 Mai ; en même temps que le bourdon de 4 817 kg, il fut entendu qu'une autre cloche de 570 kg serait livrée, le tout avec accessoires complets sur billes, franco en gare à raison de 11,65 francs le kilo. Le bourdon sonnerait le sol dièse 1/8^e grave, son diamètre serait de 1 m 96, et la Chanterelle donnerait l'octave du bourdon. Le curé Gilbert qui sentait monter les critiques s'adressa sans tarder à ses paroissiens par voie de presse : « Il s'est élevé, et il s'élèvera encore des critiques, au sujet de ce bourdon... que je veux et que j'aurai. Je dois donc vous dire que c'est moi qui en ferai tous les frais d'achat et d'installation. Je suis libre d'employer mon argent comme je veux... » Sur un ton plus discret, quelques jours après, Mgr Gilbert confia le montant de la dépense : « J'ose presque pas vous dire le prix... je vous le dis donc... tout bas. Le bourdon coûtera 54 750 francs, la charpente 6 500 fr. soit 61 250 francs sans compter les frais accessoires... la Chanterelle coûtera environ 7 000 francs... ».

Le 23 Juillet, jour de la coulée du bourdon et de sa compagne ainsi que de deux autres cloches pour Levécourt (Haute-Marne), l'assemblée était venue nombreuse assister à l'événement en la fonderie de Robécourt. La coulée se déroulait dans une pièce carrée située à l'étage composée d'une fosse où se trouvaient ensablés les moules des cloches prêtes à la fonte.

Témoin des opérations, Jean Salmon raconte : « Une dernière fois, le four était ouvert, et l'heureux curé de Gérardmer, Mgr Gilbert, le cou engoncé dans son légendaire foulard à carreaux, s'avancait pour jeter dans l'immense fournaise, sa bénédiction... et une poignée de vieilles pièces de monnaies d'argent... ». Le maître fondeur Farnier armé de sa « grenouillette » fit alors sauter le bouchon du trou de coulée du four et, d'un coup, jaillirent 5 650 kg

de métal en feu qui se répartirent entre les canaux de chaque moule des quatre cloches.

Les deux cloches du curé Gilbert furent livrées à Gérardmer par transport routier contrairement aux clauses du contrat, mais cela ne se fit pas sans poser quelques problèmes matériels. Après celle de Saint-Elophé, la plus grosse cloche du diocèse arriva enfin à Gérardmer.



	A	B	C	D	
1	Pays	depart	Ville	Nom cloche	P
5186		104	Aba		
5187		88	Gérardmer	Chanterelle	
5188		88	Gérardmer	Alphonse	
5189		52	Levecourt		

	H	I	J	K	L	M
	diam	note	Modèle	noirs Kn	anner	nan
	557	mi		87,00	1936	
	981	sol #		570,00	1936	
	1985	sol #		4 817,00	1936	
	570	fa		108,00	1936	

Le lundi de la Fête de Gérardmer, 31 Août 1936, plusieurs milliers de personnes assistèrent au baptême du gros Alphonse et de la Chanterelle. Dehors sur une estrade les deux cloches attendaient les bénédictions ; le bourdon était revêtu d'une robe de tulle sur fond or avec un large ruban or et la Chanterelle portait une robe de tulle sur fond bleu avec un large ruban bleu, c'était là le cadeau des parrains et marraines dont les noms resteraient à jamais gravés dans le bronze.

Soudain, le silence se fit dans l'assemblée réunie à l'église ; la messe commença chantée par l'abbé Lalvée assisté de l'abbé Vermande, vicaire de la cathédrale, et l'abbé Charles Mathieu, vicaire de Rambervillers. Mgr l'Évêque tint chapelle, assisté des vicaires généraux Perrin et Thomas puis de M. le Chanoine Chardin. Dans le chœur se trouvaient Mgr Minod, M. le doyen de Châtel, M. l'abbé Adam et MM. les abbés Litaize et Charles. M. le curé de Gerbépal dirigea la cérémonie avec l'abbé Flayeux. L'abbé Humbert s'installa à l'orgue tandis que l'abbé Beau, baguette en main, dirigea la chorale.

A l'Évangile M. le Doyen évoqua le mérite du curé Gilbert, et son acharnement à embellir son église paroissiale.

Le clergé se dirigea ensuite sur l'estrade pour la cérémonie liturgique du baptême. Sous la main de Mgr Marmottin, des dignitaires, du maire, des parrains et marraines retentit la voix du gros Alphonse, et une pluie de dragées tomba sur la foule.

La cérémonie n'en resta pas là, en effet peu d'événements ne se passent sans que les gens qui y assistent ne s'attablent pour trinquer et partager quelques mets savoureux. Nos personnalités se retrouvèrent alors autour d'une bonne table en la salle Notre-Dame au rang desquelles on y remarqua : Mgr Marmottin ; M. Boucher, maire de Gérardmer ; M. le docteur Durand, conseiller général ; M. le premier adjoint, Joseph Lambert ; l'abbé Litaize, directeur du Foyer Vosgien ; M. Thiriat, président du Foyer Paroissial ; M. Robert Tisserand, directeur de l'Intrépide ; la presse régionale représentée par MM. Monnier, P. Ross, H. Prévost, P. Christophe... Une centaine de convives se laissa servir par André Ferry des plats soigneusement mitonnés; pour clôturer le repas il fut apporté, en guise de pièce montée, une superbe et délicieuse cloche en croquante qui n'était autre que la fidèle reproduction de la Chanterelle.

Le bourdon qui mesurait 1,96 m de diamètre ne pouvait guère entrer dans l'église sans que l'on ne fit des entailles dans le portail ou que l'on ne fit démolir le narthex. Comme Mgr Gilbert ne voulut se résoudre à aucune de ces deux hypothèses l'architecte décida de faire une large ouverture dans la tour qui prit ainsi la forme d'une fenêtre romane germinée.

Un échaffaudage fut élevé contre le clocher pour pouvoir monter le bourdon et la Chanterelle. La belle cérémonie du baptême terminée, tandis que l'on s'apprêtait à l'ascension du bourdon dans la tour de l'église, on put lire gravé dans le bronze : « J'ai été baptisé en l'an grâce 1936 par son Excellence Mgr Marmottin, évêque de Saint-Dié, assisté de M. l'abbé A. Gilbert, vicaire général, curé doyen de Gérardmer et de ses deux vicaires M. l'abbé Mathieu et M. l'abbé Beau, M.P. Boucher étant maire et M.J. Lambert, premier adjoint. Je m'appelle Alphonse, du nom de mon donateur M. le curé de Gérardmer. Il m'a donné à sa paroisse bien aimée avec la mission de rappeler toujours et à tous, de ma voix puissante, son souvenir et les enseignements qu'il vous a prodigués, surtout la sanctification du dimanche. J'ai pour parrains Paul Boucher, maire de Gérardmer ; Pierre Durand, conseiller général ; Joseph Lambert, premier adjoint ; Georges Claude en souvenir de ses parents ; Lucien Thiriat, du conseil paroissial. J'ai pour marraines : Mme Delhotel Massy ; Mme Pierre Mathieu ; Mme Sestier Dufour ; Mlle Anna Michel ; Mlle Germaine Tsehupp ».

Le 22 Juin 1940, l'infanterie allemande qui s'était infiltrée dans la ville de tous côtés, bombarde le clocher de l'église prétextant qu'un îlot de résistance s'y trouvait caché. En quelques instants l'église s'embrasa ; le bourdon s'écrasa intact sur l'entrée principale, la Chanterelle fut totalement fondue, une autre petite cloche se brisa en morceaux tandis que les deux moyennes, bien que mutilées, restèrent suspendues à la solide charpente du bourdon. Heureusement la providence épargna ce spectacle à Mgr Gilbert. M. Sonrel dégagea alors le clocher et récupéra le bronze pour l'envoyer à la fonderie L. Bollée et Fils à Saint-Jean-de-Braye (Loiret) sur les bons conseils de Georges Farnier dont la fonderie était fermée définitivement depuis le 30 Août 1939. De la fonderie Bollée - originaire, elle aussi, du Bassigny lorrain - il en revint 4 cloches qui allèrent rejoindre le bourdon après leur baptême du 17 Octobre 1948 ; elles furent dénommées Catherine-Thérèse (1 700 kg), Anne (1 400 kg), Marie-Barbe (1 100 kg), Marie-Immaculée (330 kg). Les jours de grandes fêtes, Alphonse ose encore faire entendre timidement sa voix, mais l'on craint pour lui un choc trop fort après celui de Juin 1940.

Michel THENARD

Références bibliographiques :

- Au Pays des Cloches, par Jean Salmon. Shal. Langres. Guéniot 1978.
- La chronique de Gérardmer. Mgr Gilbert, n° 6, Juin 1936, p. 214 à 217 - n° 9 Octobre 1936, p. 323 à 336 - Mars, Avril, Mai, Juin 1947, n° 3, 4, 5, 6, p. 44 à 53.
- L'Écho de Gérardmer et ses environs, 5 Septembre 1936, p. 1, 2.
- Gérardmer Républicain, n° 132, 23 Septembre 1948.



*De la fonderie
Bollée - originaire, elle aussi, du Bassi-
gny lorrain - il en revint 4 cloches qui
allèrent rejoindre le bourdon après leur
baptême du 17 Octobre 1948 ; elles
furent dénommées Catherine-Thérèse
(1 700 kg), Anne (1 400 kg), Marie-
Barbe (1 100 kg), Marie-Immaculée
(330 kg). Les jours de grandes fêtes,
Alphonse ose encore faire entendre
timidement sa voix, mais l'on craint
pour lui un choc trop fort après celui
de Juin 1940.*

